

# Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives



Création 2020

Spectacle bilingue français-LSF  
Tout public à partir de 8-10 ans  
Sur une idée d'**Isabelle Florido**  
Texte **Achille Grimaud** et **Isabelle Florido**  
Adaptation LSF **Isabelle Florido** et **Igor Casas**  
Jeu **Isabelle Florido** et **Igor Casas**  
Mise en scène **Marie-Charlotte Biais**  
Création sonore **Estelle Coquin**  
Conseiller Vision Virtuelle **Erwan Cifra**

«Quand je regarde la télé... je comprends rien !  
Quand dehors, y a un cri, un accident, une manif... je comprends rien !  
Je suis enfermé !  
Quand t'as des oreilles elles sont reliées à ton cerveau...  
Ben moi ... mon cerveau il est mort...  
Parce que je suis sourd et quand t'es sourd ... t'as pas les détails ! »

Pedro Florido

# Table des matières

<b>UNE HISTOIRE SINGULIERE</b>	<b>4</b>
AU COMMENCEMENT ETAIT...	4
UN HERITAGE	5
DUALITE	6
<b>SYNOPSIS</b>	<b>7</b>
EXTRAITS DE TEXTE	7
<b>RENCONTRE AVEC UN « DIRECTEUR D'AUTEUR »</b>	<b>9</b>
<b>MISE EN SCENE</b>	<b>10</b>
CREATION SONORE	11
VISION VIRTUELLE	11
CREATION LUMIERE	11
LIVRE NUMERIQUE	11
<b>L'EQUIPE</b>	<b>12</b>
ISABELLE FLORIDO – DIRECTRICE ARTISTIQUE ET COMEDIENNE	12
ACHILLE GRIMAUD - AUTEUR	12
MARIE-CHARLOTTE BIAIS – METTEUSE EN SCENE	13
IGOR CASAS - COMEDIEN	14
ESTELLE COQUIN – CREATION SONORE	14
ERWAN CIFRA – CONSEILLER EN VISION VIRTUELLE	15
<b>ACTIONS CULTURELLES</b>	<b>16</b>
LANGUE DES SIGNES	16
HERITAGE CULTUREL	16
<b>LES COMPAGNONS DE PIERRE MENARD</b>	<b>17</b>
<b>ELEMENTS TECHNIQUES</b>	<b>18</b>
<b>CALENDRIER</b>	<b>18</b>
RESIDENCES D'ÉCRITURE	18
RESIDENCES DE PLATEAU	18
CRASH TESTS	18
COPRODUCTIONS ET PRECHATS	19

# Une histoire singulière

Pedro, c'est un bébé que la maladie plonge dans la surdité.

Pedro, c'est un enfant un peu sauvage qui découvre sa première langue à 15 ans.

Pedro, c'est un homme qui quitte son pays pour trouver un travail, fonder une famille et prouver à tous qu'il vaut aussi bien qu'eux.

Pedro, c'est mon père.

## Au commencement était...

... l'absence de verbe.

Comment se figurer le quotidien d'un enfant, seul sourd de sa famille et de son village, dont la vie est un éternel présent puisqu'il n'a pas de langue pour penser le passé et le futur ; un enfant qu'aucun récit n'aide à se construire, ni à comprendre le monde ; un enfant assailli de sensations et d'émotions qu'il ne peut partager avec personne ?

Lorsqu'à l'adolescence il rencontre pour la première fois d'autres sourds, une extraordinaire soif d'apprendre lui fait s'approprier en quelques semaines cette langue des signes qu'il reconnaît comme étant la sienne. Il devient un as du récit gestuel, subjuguant ses congénères par ses restitutions des westerns et polars du samedi soir au cinéma.

Cette incroyable force de vie combinée à un désir irrépressible de faire mieux que les autres le poussent à s'expatrier et à se confronter à une nouvelle langue et mille autres difficultés.

Un métier.

Une femme.

Trois enfants.

Dont l'une devient comédienne. A mon tour, je raconte des histoires en langue des signes à un public souvent subjugué par la drôlerie et la poésie de cette langue et sa confrontation harmonieuse et pleine de sens à la langue parlée.

## Un héritage

*« Même si tu as moins de bougies sur ton gâteau que de doigts dans tes mains, quand tu es enfant de sourds, tu as toujours l'âge de raison. Tu deviens malgré toi le parent de tes parents ! »*

La langue des signes, je ne l'ai pas toujours trouvée belle.

C'était la langue des mes parents et de leurs amis sourds. C'était une langue qui ne permettait que de parler du quotidien banal, et des problèmes médicaux et administratifs dont ils étaient tous assaillis et qu'ils me suppliaient de résoudre du haut de mes 7 ans.

Quand tes parents sont sourds, personne ne te lit ou raconte une histoire le soir dans ton lit. Par contre, toi, tu es pleine d'histoires à raconter.

Il y a les bonnes sœurs, dans l'institution pour jeunes filles sourdes où était scolarisée ma mère, qui attachaient les mains des rebelles qui s'obstinaient à signer.

Il y a l'ophtalmo qui, après avoir écouté attentivement mes explications sur la surdité de ma mère, se tourne vers elle en surarticulant : « Open your eyes ! »

Il y a ma sœur, qui découvre à 8 ans que le monde ne se divise pas en deux catégories : d'un côté les maîtresses, les boulangers, les médecins, les policiers, etc. et de l'autre les parents, qui sont sourds.

Il y a mon père qui regarde l'Eurovision en entier et me demande à chaque candidat s'il a la voix sucrée.

Il y a ces soirées où on jouait à qui imitera le mieux la voix de tel ou tel sourd.

Des histoires que j'ai envie de raconter.

Avec des mots.

Mais aussi avec ma langue maternelle, la langue des signes, dont je sais maintenant qu'elle est belle, drôle et poétique.



## Dualité

Sur scène, nous sommes deux.

Un homme et une femme. Un père et sa fille. Une fille et son double fantasmé, le garçon qu'elle aurait toujours voulu être. Deux enfants qui se rencontrent en abolissant les trente ans qui les séparent. Les possibilités sont nombreuses.

Nous sommes deux donc, nous exprimant indifféremment en français et en langue des signes.

Deux, pour donner corps à cette sensation que j'ai depuis toute petite d'être écartelée entre deux cultures, deux façons de penser le monde.

Deux, pour raconter l'adulte que j'ai été si tôt et l'enfant que je suis encore.

Deux, pour traduire toute l'ambivalence de mes sentiments vis-à-vis de mon père.

Oui, son parcours est admirable. Oui, l'éducation qu'il m'a donnée est la meilleure à ses yeux. Et pourtant, comme j'ai eu honte si souvent d'être la fille de ce sourd, immigré espagnol, ouvrier, qui ne savait pas lire ! Combien de fois l'ai-je rêvé mort pour me libérer de cette chape sous laquelle il me tenait à cause de son impossibilité de me voir grandir dans un monde qu'il jugeait hostile?

Et que se passerait-il si Pedro enfant rencontrait Isabelle enfant ?

La rencontre avec Igor Casas, mon partenaire de jeu, peu de temps avant l'émergence de ce projet, relève de ces hasards que l'on a envie d'interpréter comme des signes. Igor, CODA (aux parents Sourds) comme moi, enfant d'espagnols comme moi, et qui jongle sur scène depuis quinze ans avec les mots et les signes comme moi.

S'agira-t-il de porter la même parole simultanément dans deux langues différentes ? Parfois oui. Parfois, les deux figures se répondront. Parfois, elles s'exprimeront depuis des espace-temps différents. Au final, public sourd et public entendant auront eu la même histoire, mais selon des perspectives différentes.

Isabelle Florido



# Synopsis

Isabelle et Igor sont sur scène pour raconter, comme ils savent si bien le faire, un conte bilingue.

Enfin Isabelle devrait être là, mais elle arrive en retard, sollicitée pour la énième fois de la journée par son père sourd, qui, comme d'habitude, a besoin d'aide.

Le conte, c'est l'histoire de Tête Dure, un petit garçon qui voit un jour s'élever une montagne entre lui et sa famille. Un petit garçon aux oreilles cassées mais aux yeux d'or, qui après avoir perdu ses frères et sœurs envoûtés par les sirènes, se retrouvera entre les mains d'un ogre exploiteur d'enfants, tous aux oreilles cassées.

Tout au long du récit, Isabelle ne pourra s'empêcher de faire des digressions. Les souvenirs personnels affluent à la conscience. Le besoin d'extérioriser ses sentiments ambivalents vis-à-vis de son père, à la fois héros et fardeau, se fait pressant. Comment construire son propre chemin avec un père omniprésent ? Et sourd en plus ! Isabelle se confie, s'agite, s'interroge et lorsque l'émotion la submerge, le conte est là pour traduire une autre réalité.

## Extraits de texte

(texte en cours d'écriture et qui évoluera tout au long du travail de plateau)

### Extrait 1 :

*On grimpe à nouveau la montagne*

*en serrant les dents*

*avec une pluie qui te fouette le visage,*

*le tonnerre qui te gronde,*

*le vent froid qui donne des grimaces,*

*le vent qui fait tomber les 7 frères et sœurs*

*mais d'ailleurs j'ai oublié de vous donner leur nom !*

*Il y a « le grand qui louche », « tâches de rousseur », « moustache », « le maigre » « gros bidon » « mange ta peluche » et le dernier, le plus petit frère , celui par qui tout a commencé ... "tête dure" !*

*"on aurait dû le laisser "*

*"t'as raison grand qui louche! c'est de sa faute la montagne"*

*"c'est pas de sa faute le maigre?"*

*" c'est de sa faute quand même, tâches de rousseur!"*

*"c'est un petit bébé, son cerveau est tombé dans ses pieds!"*

*"contrairement à toi, gros bidon, on n'a rien besoin de lui expliquer, il apprend rien qu'en regardant!"*

*« vous êtes pas juste, il est pas pareil c'est tout!"*

*"tais toi mange ta peluche, il faut dormir ! Encore une journée de grimpe et de dégringolade et on sera à la maison avec l'autre débile."*

*Tête dure est loin d'être un débile. Avec ses mains et sa scie, il a fabriqué des lance-pierres pour combattre les corbeaux voleurs d'yeux. Il a fait des torches pour brûler les serpents.*

Extrait 2 :

Pedro (incarné par Igor) :

*« Moi, je peux parler avec personne. Même s'il y avait un sourd à côté de moi, je pourrais pas lui parler, j'ai tout le temps les mains prises. Et je ne pourrais pas parler car il y a une cadence à respecter. Je me retrouve seul face à moi-même.*

*Je suis toujours assis au même poste, je reproduis 4000 fois par jour le même geste. 4000 fois oui...*

*Quand tu peux pas parler avec tes collègues, t'as le temps de compter. 4000 fois sur des bagues trois ors, or jaune, or blanc or rose.*

*Je travaille pour les rois et les reines. »*

Extrait 3 :

En français

En LSF

Isabelle : *Mon père a déjà travaillé msieur !*

*Pedro... Pedro Florido!*

*A Lucena! en Andalousie!*

*Même s'il ne parle pas, il est agile de ses mains et...*

*en Espagne mon père savait ...*

*oui ! il est le seul à avoir quitté l'Espagne dans la famille.*

*Mais oui je vais lui dire...*

(reprend la conversation avec le contremaître)

*oui il est lourd depuis sa naissance ... je veux dire il est sourd depuis depuis sa naissance, enfin presque, il avait un an quand il est devenu sourd! S'il connaît la langue des signes ? Ben vous voyez bien!*

*Ben... Il a commencé comme magasinier, il aimait ça mais ils préféraient avoir des entendants alors...*

*Oui, polisseur à Madrid dès l'âge de 13 ans, polisseur de pare-chocs, il trouvait ça trop lourd, du coup, il a arrêté. Là porter des bagues , ça devrait le faire.*

*Pour le salaire c'est combien?*

*Attends!*

Pedro (à son poste de travail, il polit des bagues):  
*Quand j'ai passé l'entretien d'embauche, ici, chez Cartier, elle m'a accompagné, elle avait à peine quatorze ans et elle se tenait devant le contremaître, qui la dépassait de deux têtes.*

*P : Dis lui que j'ai poli des poignées de portes*

*I : (regardant son père) attends je vais lui dire,*

*P : ..et aussi des encadrements de lits!*

*I : mais oui je vais lui dire! arrête de me taper sur l'épaule, laisse moi faire, fais moi confiance !*

*P : Dis lui que j'ai l'oeil! Je vois tout, sauf les choses cachées!*

*Je travaille bien. J'ai l'œil*

*(tapote l'épaule) combien c'est payé ?*

*I : attends je lui demande!*

*P ( tapote l'épaule) : alors combien?*

*I : attends !*



## Rencontre avec un « directeur d'auteur »

*« On pourrait parler de lui comme de l'homme aux chutes terribles, aimant tailler des vestes dans le costard des habitudes. Achille Grimaud, ce n'est pas « il était une fois », c'est « ici et maintenant »! Comment vous dire ? On compare trop souvent les artistes à des voitures. Si Achille était un carrefour, il serait plutôt celui du cerveau humain, exactement à la jonction de l'antenne parabolique, de l'artère corrosive et de la veine poétique. »*

### Isabelle Florido :

Ce que j'affectionne particulièrement dans l'écriture d'Achille, c'est son incroyable aptitude à rendre universelles des histoires singulières, sa capacité à jongler avec la réalité et le fantastique, ce brin de folie qui donne toute son épaisseur à une histoire faite de tout petits riens du quotidien. Et puis son engagement aussi. Achille aime les petites gens. A travers leurs histoires qu'il restitue avec décalage et drôlerie, se dessine subtilement sa vision de la société, au centre de laquelle il place bien évidemment l'être humain avec ses faiblesses et ses bizarreries.

Pour raconter mon histoire et celle de mon père, qui d'autre que lui ? Achille, qui saura mêler savamment la grande histoire des Sourds marquée par une lutte constante pour la reconnaissance de la langue des signes, la petite histoire d'un ouvrier immigré espagnol sourd qui lutte pour son intégration, et les histoires dingues qu'il se racontait pour comprendre le monde, persuadé par exemple qu'il était devenu sourd parce qu'il avait mangé trop d'olives.

### Achille Grimaud :

Dans l'écriture d'un spectacle, je m'inspire toujours de la personne qui va raconter sur scène. Quelle est son histoire? Quelle est cette nécessité vitale de monter sur les planches, pour dévoiler une part intime de sa vie ?

Le comédien devient à la fois acteur et témoin de ce qu'il dit. Il n'y a plus de quatrième mur, le comédien se confie sur un coin de table. Le spectateur devient le confident d'un soir, un confident qui ne sait plus ce qui est vrai et ce qui est imaginé, ce qui est réel et ce qui est fantastique, comme dans un conte.

Depuis 20 ans, j'ai suivi le parcours artistique d'Isabelle en tant que simple spectateur. J'ai toujours été intrigué et fasciné par l'énergie qu'elle manifeste sur un plateau. Un jeu où le corps est investi à cent pour cent. Une générosité débordante. Un Scapin qui n'en finit par de courir à cour et à jardin. Je me suis mis à imaginer un jour ce qui se passerait si ce Scapin se prenait les pieds dans le tapis. Obligé de se poser un moment... il s'arrête sur scène et se pose pour se livrer au public.

Au cours de quelques entretiens, Isabelle m'a raconté son enfance dans les années 70 et cette énergie déployée pour être dans sa propre famille la mère, le père et le grand frère à la fois. Vivre dans une famille de sourds l'oblige à se responsabiliser très très jeune. De son récit ressort un personnage original : son père.

## Mise en scène

Mais d'où vient sa façon d'écouter ? Elle me trouble. Il y a dans son écoute une forme de... d'impudeur ?... Comment dire ça ? Elle m'écoute par les yeux, ses yeux sont ouverts, mais on n'ouvre pas ses yeux comme on ouvre ses oreilles, ouvrir ses yeux ainsi c'est comme ouvrir la porte à ce qu'il y a de plus intime en soi. Les yeux d'Isabelle sont comme offerts, transparents, généreux, et dans le même temps très actifs, ils voient ce que vous ne dites pas. Ce qu'elle ouvre en elle, elle le « force » en vous. Quand Isabelle vous écoute, elle vous regarde comme on vous regarde rarement : avec une forme de curiosité, d'appétit qui vous déshabille. Avec une forme d'innocence radicale ; il n'y a plus d'âge, plus de genre.

Connaître son histoire rend d'autant plus précieux la qualité de ce regard. Il y a tant de poésie ici... Peut-être est-ce parce que cela touche à ce qu'il y a de plus fondamental, de plus sacré dans la construction d'un individu : la langue, le regard, l'amour et la relation filiale ? Peut-être parce que notre imaginaire redoute à se projeter dans la perte d'un sens, parce qu'il nous laisse imaginer dans quelle solitude cela doit plonger, et de fait, quel rapport au monde cela construit. Tout est déjà tellement dramatique dans ce récit, au sens théâtral du terme.

Cette histoire nous l'aimons déjà, aussi parce qu'elle touche à l'enfance, parce qu'elle convoque un père et une fille, parce qu'elle permet aux deux enfants qu'ils ont été de se rencontrer, de s'expliquer...

Parce que cette histoire est aussi celle d'un double exil, de la langue, de la terre, et d'une double intégration dans une autre langue, une autre terre, pour le père, comme pour la fille. En sens inverse.

Notre imaginaire s'emballe, les images, les parfums se bousculent, les éclats de nos connaissances s'invitent, ce que nous savons, ce que nous pouvons imaginer de l'Espagne de Pedro, de son arrivée en France, des événements politiques qui viennent s'entrechoquer avec ceux de l'intime ; de la France d'Isabelle, X années plus tard... Quelques signes suffisent et nous voilà transportés dans le temps, dans l'histoire, dans les géographies...

Par la force du récit, des corps et de quelques signes scéniques, en faisant confiance au théâtre dans ce qu'il a de plus « pauvre », dans sa capacité à éveiller l'imaginaire, sur la base de cette utopique empathie universelle qu'il défend, nous pourrions proposer une forme dense et scéniquement dépouillée, basée sur une grande précision dans le rapport à l'espace et au temps, par le travail de la lumière, du son et du jeu d'acteur. Nous pourrions ainsi faire cohabiter les mondes et les époques, ceux du bruit comme ceux du silence, de l'Espagne de Franco, de la France des années 80, incarner les fractures « sociales » et donner à voir les collisions « intimes », les faire dialoguer enfin puisque seul ou presque l'art le permet. Et que l'on soit sourd ou entendant, que la partie « inaudible » du récit émerge par défaut par le silence de l'autre, comme l'on comprend une conversation tronquée au téléphone, et qu'enfin la puissance de ce qui ne s'entend pas, puisse être rendue.

Marie-Charlotte Biais

## Création sonore

Pour la musicienne que je suis, la surdité constitue un curieux et terrible mystère.

Comment vit-on sans entendre ? Comment perçoit-on la vibration du monde ?

Comment s'exprime-t-on sans les sons ?

...

Et quelle musicalité se cache dans la langue des signes ?

Quelles harmonies produisent ce presque silence ?

...

C'est tout un univers qui m'est parfaitement étranger et qui pourtant m'attire, comme nous attire souvent ce qui est inconnu : avec un mélange de peur et de désir. Le désir de découvrir. La peur de ne pas savoir...

Peut-on rendre musicale l'absence de sons ? Peut-on faire entendre à des entendants ce qu'entendent des malentendants ? Comment partager avec des sourds notre perception du son ?

Ma partition sera comme une page blanche et silencieuse sur laquelle je vais jouer tour à tour avec les vibrations et l'absence de vibrations, avec les sons et l'absence de sons... Tenter de rendre le geste sonore, la parole silencieuse, tromper nos sens, troubler nos perceptions, fausser le rapport entre ce qui est donné à voir et ce qui est donné à entendre, créer l'illusion d'un monde oscillant sans cesse entre le son et le silence.

Estelle Coquin

## Vision virtuelle

Nous travaillerons avec Erwan Cifra, artiste Sourd, spécialiste en « vision virtuelle », une technique nouvelle de récit gestuel issue de la langue des signes, très imag e et qui permet une narration silencieuse très cinématographique, parfaitement intelligible pour tous les publics, sourds comme entendants.

## Création lumière

L'équipe s'enrichira d'un créateur lumière, dont le travail pourrait répondre à celui d'Estelle Coquin sur le questionnement quant à la perception sensorielle des sourds et des entendants.

## Livre numérique

En parallèle de la mise en scène du spectacle est envisagée l'élaboration d'un livre numérique, permettant la lecture du texte selon trois points de vue : celui du spectateur entendant non-signant, celui du spectateur sourd signant et celui du spectateur entendant bilingue. Y seraient insérés des témoignages vidéos collectés auprès d'enfants ou adultes sourds ou Coda (Child of deaf adult).

La production de ce livre numérique se ferait grâce à une collaboration avec le Pôle Jeune Public de Toulon.

## L'Equipe

### Isabelle Florido – Directrice artistique et Comédienne



Née en 1971 de parents sourds et espagnols, Isabelle Florido découvre l'Art Dramatique à 22 ans, et après avoir eu son diplôme d'ingénieur en électrotechnique, et se lance en toute logique dans le théâtre. Le parcours de cette comédienne polyglotte et curieuse de tout est très éclectique : commedia dell'arte, manipulation de marionnettes, comédie musicale, Shakespeare dans le texte, théâtre contemporain, poésie dite ou signée.

Elle a travaillé sous la direction, entre autres, de Thierry Bédard, Benoît Lavigne, Sophie Lecarpentier, Claire Lemichel, Patrick Ellouz, Lisa Pajon, Alain Kowalczyk, David Frizman, Jean-Christophe Chedotal, Géraldine Bourgue... et au cinéma, de Fabienne Godet, Anna da Palma, Pascal-

Emmanuel Luneau, Christophe Restiau...

En 2003, elle cofonde la compagnie Les Compagnons de Pierre Ménard, au sein de laquelle elle explore depuis 15 ans les potentialités théâtrales de la langue des signes.

En 2017, Isabelle participe à deux créations : *Ysengrin*, mis en scène par Nicolas Fagart, et *Le Silence attrapé par la manche*, spectacle sur la capacité de résilience que confèrent aux enfants le jeu et l'imaginaire, mis en scène par Zaz Rosnet (Cie Cailloux Sauvages) avec la complicité d'Estelle Coquin au son.

Sur *Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives* elle retrouve Marie-Charlotte Biais qui l'avait déjà dirigée dans *Bonheur* d'Olivier Coyette, *Extermination du Peuple* de Werner Schwab et *Angles MortS* de Barbara Robert.

### Achille Grimaud - Auteur



Depuis son premier spectacle présenté au festival Mythos en 2001, *Passage Souterrain*, un récital de contes du quotidien où le destin banal des personnages bascule soudainement, Achille Grimaud est régulièrement invité à participer à des événements autour des arts de la Parole en France et à l'étranger, et a rejoint le premier rang d'une nouvelle génération de conteurs d'histoires.

Sa démarche artistique se veut atypique et « transversale » : explorer tous les champs des arts de la parole et tisser un maximum de liens avec les autres disciplines artistiques. Ainsi naissent deux spectacles jeune public, *Derrière le préau*, en 2002, en collaboration avec Serge Boulier du Bouffou Théâtre et *Bloc Opérateur 42*, en 2004, avec le chanteur Mosai, entre récits déjantés et chansons décalées.

Après *Exit en 2005*, qui se situe entre théâtre contemporain et récit initiatique, il crée en 2006 *Le Rire du roi*, une partition à quatre mains qui mêle récit et film d'animation. Il poursuit alors la collaboration commencée avec l'artiste plasticien Gaelle Flao, et avec Benjamin Flao et le musicien Fanch Jouannic, ils créent *Numéro 1 Oblige*. En 2011 il participe à la folle aventure du *Cabaret de l'impossible* avec

Sergio Grondin et François Lavallée, l'histoire singulière de trois conteurs d'une même génération, acteurs de leur propre fiction !

Suivent *l'Art contemporain raconté à ma fille* en 2012, *Sinon tapez #* en 2014 qui narre le quotidien parfois chaotique d'un professionnel de l'oralité, *Ligne de Mire* en 2015, percée dans l'univers très ordonné d'un tueur à gages et enfin *Western* en 2017, en duo avec François Lavallée, une traversée à dos de cheval sur un territoire imaginaire empreint de codes et de personnages sauvages.

D'autres comédiens qu'Isabelle Florido ont fait appel à Achille Grimaud, auteur, pour leur spectacle : entre autres, Hocine Hadjali, pour *Ramasseurs de modestie*, le parcours d'un chanteur Kabyle en France et de sa mère perdue dans une société loin de ses racines ; ainsi que Philippe Languille sur *Le somnambule*, évoquant ses dérives somnambulaires.

## Marie-Charlotte Biais – Metteuse en scène



Après une formation dans les Arts Appliqués puis aux Beaux-Arts, elle intègre en 1997 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au carrefour de son intérêt pour les arts plastiques et de la scène, elle s'initie à la marionnette. Elle poursuit également un travail d'entraînement régulier de danseuse et consolide ses acquis auprès de chorégraphes et pédagogues expérimentés.

**En tant que comédienne et danseuse**, de 2000 à aujourd'hui, elle travaille sous la direction d'Odile Grosset-Grange, de Céline Astrié, Jérémie Scheidler, Jean-François Auguste, Thierry Bédard, Alain Timar, Heidi Brouzeng, Thierry Collet, essentiellement sur des écritures contemporaines et de jeunes auteurs. Elle est assistante à la mise en scène pour Anne-Laure Liégeois sur le projet *Macbeth*, et accompagne en tant qu'interprète des auteurs/ metteurs en scène tels que Joël Jouanneau, Eric Da Silva, Dieudonné Niangouna...

**En tant que metteuse en scène**, elle est fortement inspirée par des thématiques politiques, économiques et sociales. Dans ses créations librement développées au-delà des frontières entre les arts, elle réunit autour d'elle des artistes pratiquant des médiums divers. Son travail porte sur des formes d'expression hybrides, au **croisement des disciplines**, dans le métissage des textes, des musiques, des corps et des outils du spectacle vivant (marionnettes, objets, vidéo...).

Elle pilote en 2002 une création collective sur *Extermination du peuple* de Werner Schwab. En 2003 elle répond à une commande de mise en scène de *Bonheur* d'Olivier Coyette. En 2005, elle crée *Carmelle etc...*, triptyque de textes de Vincent Macaigne, Léo Pajon et Balthazar Voronkoff. En 2009, elle crée avec Jeanne Videau et Jérémie Scheidler la compagnie La Controverse. Au sein de cette structure, elle met en scène en 2011, *Angles mortS*, spectacle pluridisciplinaire sur des textes de Barbara Robert. En Février 2014, elle met en scène *Je, Jackie* de Frédéric Naud. En Mars 2016, elle crée *Les Maîtres du Monde*, spectacle pour marionnettes satiriques très librement adapté de l'œuvre de Jean Ziegler ainsi que *La Méningite des Poireaux* de Frédéric Naud.

## Igor Casas - Comédien



Né en 1979, Igor Casas a baigné dans la langue des signes grâce à des parents sourds signants. Sa première expérience professionnelle en tant que médiateur culturel lui permettra de prendre conscience de l'importance de créer du lien à travers les pratiques artistiques et culturelles. C'est ainsi qu'il va petit à petit se familiariser avec l'univers du spectacle vivant. Après une première expérience de comédien au sein de la compagnie « La nuit et le moment Théâtre » pour la pièce « Le petit violon » mise en scène par Christophe Lidon, qui sera notamment présentée au Festival d'Avignon, il pose ses valises en Guyane Française.

Après une expérience de pédagogue pour les jeunes sourds, il décide de rentrer en métropole pour se consacrer à l'interprétation. Il sort diplômé de l'Ecole Supérieure d'Interprétation et de Traduction où il enseigne actuellement. Au travers de son métier d'interprète, il redécouvre le plaisir de jouer avec les mots et avec les mains, avec l'humain. Il s'associe avec des artistes pour expérimenter différentes formes d'expression, le Slam avec « Slam et Compagnie », la poésie avec « Arts résonances » pour le festival « Voix Vives de Méditerranée » ou encore « Gratte monde ». Il a également rejoint le groupe de rock « Johnny Montreuil » qu'il accompagne en chansigne lors des concerts.

## Estelle Coquin – Création sonore



Après des études au conservatoire et à la faculté de musicologie de Bordeaux, Estelle Coquin rejoint le groupe musical **Eclats** avec lequel, sous la direction de Stéphane Guignard, elle explore les liens entre théâtre et musique contemporaine. En 1998, elle cofonde la **Cie Le chat perplexe**, collectif pluridisciplinaire. Elle y poursuit son travail de recherche sur la place de la musique dans le théâtre. Elle crée et compose de nombreuses pièces, instrumentales ou enregistrées, travaillant la matière sonore comme un élément sensible de narration : *Le chant du petit pois*, *Ce que l'eau m'a donné*, *Mino-mushi-Mini-mino*, *Voyage d'un courant d'air*, *Vlagôshût*, *Filles de joies...* En 2017, elle signe également la création sonore du spectacle *Le silence attrapé par la manche* pour la **Cie Les cailloux sauvages**.

Elle réalise par ailleurs de nombreuses pièces radiophoniques mixant voix, musique et matière sonore : *500 000 - Arc en rêve*, *centre d'architecture-Bordeaux / Eclats de pierres éclats de vies – Installation photographique et sonore - Cie Le chat perplexe - Livre CD produit par Les Ardents Editeurs / Le chant des dunes - CD produit par Chiff-chaff production / Time is money – Polar sonore sans paroles...*

## Erwann Cifra – conseiller en vision virtuelle



Artiste sourd ayant grandi dans une éducation bilingue, passionné depuis toujours par les univers visuels en multimédia, Erwan Cifra s'est intéressé très tôt aux ponts entre le langage cinématographique et celui de l'animation d'une part, et le récit en langue des signes d'autre part. Aller à la rencontre de cet art « pi sourd » qu'est la Vision Virtuelle ou VV s'est imposé comme une évidence. Il s'est alors formé auprès de Simon Attia, unique spécialiste en France et héritier de Bernard Bragg, l'inventeur du VV.

Aujourd'hui, il propose des workshops de formation à cet art, anime des conférences, accompagne des projets artistiques, et réalise lui-même des performances. Son one man show VV s'est ainsi joué dans divers endroits en France comme Le Grand Rond à Toulouse ou le Festival Voix Vives à Sète. Il a également été convié en septembre 2018 au Forum des Jeunes Sourds de Russie pour y proposer une conférence ainsi que son show. En recherche permanente, il a à cœur de faire évoluer le VV en y intégrant des références aux performances technologiques du cinéma actuel.

## Actions culturelles

Avec *Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives*, nous faisons pénétrer les enfants dans le monde des Sourds et souhaitons également partager avec eux une réflexion sur le rapport à sa propre langue ou à son absence de langue, sur la quête de la normalité, sur le déchirement entre deux cultures, sur les relations au sein du noyau familial où on ne sait plus qui est le parent et qui est l'enfant, sur la difficulté à reconnaître en soi l'ambivalence de ses sentiments vis à vis de l'autre.

Autour du spectacle, un travail de médiation dans les classes pourra être proposé. Outre des rencontres pour échanger autour du spectacle, nous proposons deux axes d'intervention.

### Langue des signes

Les Compagnons de pierre Ménard ont déjà développé deux types d'ateliers.

#### Sensibilisation à la langue des signes :

Qui sont les sourds ? Comment communiquent-ils ? Peut-on tout dire en langue des signes ? Est-ce qu'un sourd chinois et un sourd français signent la même langue ? Et si on apprenait l'alphabet gestuel ? Et si on se donnait des signes-prénoms ? Et si on chantait en langue des signes ?

#### Création d'un conte-dit-du-bout-des-doigts :

L'idée, simple en soi, est d'accompagner les enfants dans un processus, original et ludique, d'élaboration d'une histoire, et de sa restitution à un public.

Pour ce faire, nous inventons en commun lors de l'atelier un langage corporel, inspiré de la LSF, en écho direct à nos "Contes-dits-du-bout-des-doigts".

Les processus abordés sont nombreux : l'écoute de ses sens, la communication à l'autre d'une information, d'une idée, l'expression corporelle, la rigueur dans le geste, puis dans le choix des mots, l'appréhension de l'espace, du volume, le rythme, la constitution d'un récit, la prise de parole, le dessin ou photo ou vidéo (comme trace des signes)...

D'autres formes d'ateliers peuvent être imaginées.

### Héritage culturel

Pour commencer, un atelier philo : les enfants échangent sur leur vie et ce qu'ils savent de celle de leurs parents, observent les points communs et différences, pointent ce dont ils ont hérité culturellement et linguistiquement, s'expriment sur les impacts émotionnels de cette confrontation, sur les barrières générationnelles.

A l'issue de cet atelier, des travaux pourront être lancés dans les classes, donnant ou non lieu à des restitutions (exposition, lecture) : interviews des parents (un questionnaire aura pu être élaboré en commun au cours de l'atelier philo), collectage de photos et chansons, écriture de lettres ou scènes où l'enfant s'adresse à l'un de ses parents.



## Les Compagnons de Pierre Ménard

Créée en 2003 par Isabelle Florido, Nicolas Fagart et François Stemmer, la compagnie a eu pour vocation première la promotion de l'art littéraire. A la lecture, nous avons très vite associé la langue des signes (langue maternelle d'Isabelle Florido) dont nous ne cessons de découvrir depuis 15 ans la richesse, les potentialités théâtrales, la poésie et l'humour.

Ainsi sont nés nos divers *Contes-dits-du-bout-des-doigts* (*Les Musiciens de la Ville de Brême, La Sorcière du Placard aux Balais, Le Joueur de Flûte de Hamelin, Titane et Bougrenette, Les Malheurs d'Ysengrin*). La sobriété du dispositif, le caractère burlesque des voix et des signes qui font immédiatement penser à un dessin animé de Tex Avery, leur synchronisation parfaite, l'apparente universalité de cette langue étrange, le moment de partage final à la fois drôle et pédagogique (le spectateur apprend une chanson en langue des signes française, LSF), tout a très vite concouru au succès de cette forme qui continue à tourner dans les festivals, les théâtres, les bibliothèques, les écoles, en intérieur comme en extérieur.

Avec *L'Arbre sans Fin*, l'idée de bruitage et d'illustration musicale apparaît. Sobriété, précision et sollicitation de l'imaginaire sont toujours de mise, et les enfants, dès 4 ans, plongent avec ravissement dans l'univers de Claude Ponti.

Avec Goupil, puis Ysengrin, la présence de la musique s'affirme. Et c'est toujours avec émerveillement que nous constatons à quel point la juxtaposition d'une langue des signes a priori inconnue du public, d'un texte au vocabulaire soutenu, et d'une partition musicale exigeante mobilise l'attention des jeunes spectateurs et emporte leur adhésion enthousiaste.

Au total, ce sont plus de 1.200 représentations qui auront été jouées devant plus de 100.000 spectateurs. Le public Sourd répond également présent et accueille avec avidité et jubilation cette opportunité rare d'accéder au patrimoine littéraire français.

Notre démarche artistique s'accompagne d'un engagement militant vis-à-vis de la LSF, reconnue comme langue depuis 2005 seulement, et malheureusement encore trop rare dans l'éducation des enfants sourds. Par ailleurs, des ateliers menés dans les classes nous ont permis de découvrir les multiples compétences que cet outil développe chez les élèves entendants.

Avec *Le Petit garçon qui avait mangé trop d'olives*, nous ouvrons encore plus grand cette porte entrebâillée sur le monde des Sourds.

Ils ont déjà accueilli les Compagnons de Pierre Ménard :

*Le Festival Momix – Kingersheim / La SN du Sud Aquitain, Bayonne / Le Parvis, SN de Tarbes / La Comédie de l'Est, CDN de Colmar / SN L'Espace des Arts, Chalon-sur-Saône, / SN Le Carré, Château Gontier / SN L'Empreinte, Tulle / La SN d'Albi / SN Le Cratère, Alès / SN Le Théâtre de l'Agora, Evry / La SN d'Aubusson / SN Le Carreau, Forbach / L'Arc, SN du Creusot / SN La Filature, Mulhouse / SN Le Cratère, Alès / Le Théâtre de Brétigny / Le Théâtre du Briançonnais / Le Théâtre de Bourg-en-Bresse / Le Carré Les Colonnes, St Médard-en-Jalles / L'Espace Jéliote, Oloron-Sainte-Marie / Le Centre culturel Simone Signoret, Canéjan / Centre culturel de Limoges / La Soufflerie, Rezé / Le Théâtre d'Aurillac / ...*

## Eléments techniques

- Durée du spectacle : 1h
- Public : à partir de 9 ans
- Jauge : 200
- Espace scénique minimal : 6m x 4m
- Equipe en tournée : 2 comédiens et 1 régisseur son et lumière + 1 metteuse en scène la première année d'exploitation

## Calendrier

---

### Résidences d'écriture

---

#### 2018

4 et 5 Juin	Espace Treulon - Bruges
du 25 au 27 juin	Le Strapontin - Pont Scorff
du 24 au 27 juillet	La Balise, fabrique artistique et culturelle de Kervéanec – Lorient
du 19 au 23 Novembre	La Balise, fabrique artistique et culturelle de Kervéanec – Lorient

---

### Résidences de plateau

---

#### 2019

du 7 au 11 janvier	Théâtre Francis Planté - Orthez (64)
du 15 au 20 avril	Le Champ de Foire – St André de Cubzac (33)
du 8 au 13 juillet	Le Lieu - Pôle de création pour l'enfance et la jeunesse, St Paul de Serre (24)
du 9 au 13 septembre	Centre culturel Simone Signoret à Canéjan (33)
Automne 2019	1 semaine à planifier au Pôle Jeune Public – Le Revest-les-Eaux (83)
Hiver 2019	1 semaine à planifier à l'IVT – Paris (75)

#### 2020

du 13 au 18 janvier	Les Colonnes – Blanquefort (33)
---------------------	---------------------------------

**Dimanche 3 Février 2019 : présentation du projet de création à Kingsheim (68)– dans le cadre des journées professionnelles du festival Momix.**

---

### Crash Tests

---

Afin de confronter la création en cours au regard d'enfants et consolider la tranche d'âge cible, nous solliciterons les lieux qui nous accueillent en résidence pour organiser des séances tests devant des classes, du CM1 à la 4<sup>e</sup>.

---

## Coproductions et Préachats

---

→ **Création entre le 20 et le 24 janvier 2020 aux Colonnes à Blanquefort (33)**

Coproduction confirmée à ce jour (début octobre 2018):

- Le Carré-Colonnes, St Médard en Jalles (33)
- Le Domaine d'O, Montpellier (34)
- Le Polaris, Corbas (69)
- L'Odyssée, Périgueux (24)
- L'IDDAC, Agence culturelle de la Gironde, Bordeaux (33)

Préachats confirmés :

- Le Carré-Colonnes, St Médard en Jalles (33) – janvier 2020
- Le Polaris, Corbas (69) – mars 2020
- Le Petit Théâtre de Lausanne (CH) – mars 2020
- La Ville de La Teste de Buch (33) - automne 2020
- Le Centre culturel Simone Signoret, Canéjan (33)
- L'Odyssée, Périgueux (24) – en attente de date précise

Intérêts confirmés pour des préachats :

- Ville d'Orthez (64)
- Ville de Mourenx (40)
- Festival Saperlipopette, le Domaine d'O, Montpellier (34)
- le Champ de Foire à St André de Cubzac (33)
- Théâtre de l'IVT à Paris (75)
- La Bibliothèque de Bordeaux (33)
- L'Université de Rennes (35)
- Le festival Souroupa, Nice (06)
- Le Pôle Jeune Public de Le Revest-Les-Eaux (83)
- Espace culturel François Mitterrand, Canteleu (76)
- Le festival du Conte, Capbreton (40)

Rendez-vous effectués avec intérêts en cours :

- La ville de Pessac (33)

→ **Nous prospectons actuellement auprès d'autres lieux de diffusion et recherchons des coproductions et des préachats sur la saison 2019-2020**

## **Contacts**

Artistique

Isabelle Florido

isabelle@compagnonsdepierremenard.com

☎ : 06 62 76 87 21

Production

Christelle Pernon

christelle@compagnonsdepierremenard.com

☎ : 06 38 43 28 59

[www.ciecpm.com](http://www.ciecpm.com)